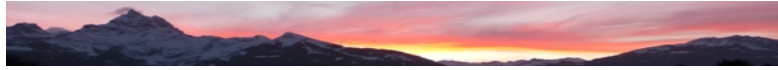


## ***La mine de sel de Bex***

---





*Bex est célèbre pour ses mines de sel, qui ont longtemps constitué une richesse pour la région. Exploitée depuis le 17ème siècle (1684, vingt ans après la fondation de la maison des Monts !), la mine sert aujourd'hui surtout de but d'excursions touristique, encore que le sel continue à être extrait, pour la cuisine et aussi pour le salage des routes vaudoises en hiver.*

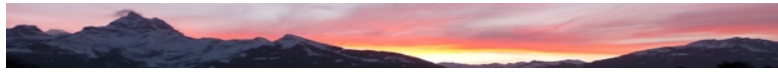
*Cette histoire qui lie la maison des Monts à la fondation des Mines de Sel ne prétend pas à une quelconque authenticité, mais veut juste mettre en évidence la coïncidence historique entre la fondation de la maison et celle des mines de sel, en espérant divertir quelque peu le lecteur.*



En cette deuxième moitié de dix-septième siècle, Pierre Besson était un jeune paysan de la région de Bex ; illettré, il n'en était pas moins rusé et avait une réputation quelque peu douteuse. On le prenait pour un petit voleur, encore que personne ne l'aie jamais pris sur le fait. Mais son troupeau de chèvres s'enrichissait régulièrement de quelques individus alors que dans des villages voisins, d'aucuns se plaignaient de larcins. Certains avaient même cru reconnaître leur propre chèvre dans le troupeau de Pierre, mais après examen, on se rendait compte que certains détails ne collaient pas, qu'il manquait une oreille, une corne ou encore que telle tache jaune avait disparu. Pierre possédait comme seul héritage une vieille grange branlante où il abritait ses chèvres, et lui-même dans un petit réduit séparant le grenier à foin de l'écurie.

Suite à un accident, ou à la colère d'un propriétaire lésé, il advint que la grange de Pierre prit feu et se consuma entièrement un jour. Par chance, ni Pierre ni ses chèvres ne furent pris dans l'incendie ; mais Pierre avait bel et bien tout perdu, hormis ses chèvres. Il fallait qu'il reconstruise un abri pour ses chèvres et lui-même : mais il n'avait guère de bois, ni de forêt qu'il eût pu exploiter. Son voisin immédiat (certaines personnes du village dirent de lui plus tard qu'il était en fait le pyromane) lui proposa alors l'affaire suivante :

"Pierre, j'ai une forêt au-dessus de Bex, au lieu-dit 'Sous les Monts'. Je te l'échange contre le terrain qui abritait ta grange. En surface, tu y gagnes, tu auras du bois pour te refaire une grange, et après avoir coupé le bois, tu auras une clairière." Pierre avait assez de ruse pour savoir que l'offre du voisin n'était pas le fait du bon cœur. Il rétorqua : "Je connais ta forêt. Bon, mais d'ici que j'aie une clairière, il faut que je puisse faire manger mes chèvres ; les trois prochaines années, tu me laisses faire paître mes chèvres sur le pré où il y avait ma grange, et en plus tu me donnes une hache et un grand couteau". Le voisin réfléchit, puis dit "La hache et le couteau, ça va. Pour la pâture, je te laisse paître sur un autre terrain, plus près de la propriété que je te propose. C'est derrière le Bévieux, tu trouveras facilement. Ton ancien terrain, je veux l'exploiter tout de suite, alors je ne peux pas te laisser paître dessus." Pierre sentait bien l'arnaque ; il dit "Je vais aller voir le terrain où tu veux que je fasse paître mes chèvres". Le voisin s'en offensa : "Pierre, je te fais pratiquement un cadeau, et tu chipotes. Alors c'est à prendre ou à laisser : tu choisis". Pierre n'avait guère de marge de manœuvre ; il topa là, puis conduisit ses chèvres à leur nouvelle pâture. Déception : la pâture en question n'était qu'un champ de ronces et de cailloux ; enfin, les chèvres ne sont pas trop difficiles, Pierre construisit un enclos en espérant que ses chèvres ne s'enfuiraient pas, et ensuite se mit en demeure de monter à sa nouvelle propriété pour entreprendre la construction d'un abri.



Examinant la forêt, il fut agréablement surpris ; il y avait de beaux arbres, entre autres quelques magnifiques mélèzes bien droits, dont il aurait vite fait de constituer des madriers utilisables pour la construction d'une écurie et d'une petite grange. Il y avait aussi quantité de belles pierres utilisables pour la construction ; Pierre se mit immédiatement à l'ouvrage. On était au début de l'été ; L'ouvrage fut couvert aux portes de novembre 1664, et il put s'y installer vaillamment le 7 décembre de cette année.



Entretemps, Pierre descendait deux fois par jour au moins pour voir ses chèvres ; il fut agréablement surpris (ou, comme disent les Vaudois "déçu en bien") en constatant que ces dernières n'avaient pas l'air de trop se déplaire sur leurs tas de cailloux et de ronces. De fait, quand il fit monter son troupeau aux Monts, vers mi-novembre, elles ne montrèrent pas un entrain excessif à quitter leur enclos.

Pierre fut encore plus surpris quand, deux jours plus tard, ses chèvres s'enfuirent alors qu'il braconnait le lapin dans les forêts avoisinantes. Il chercha ses chèvres en les suivant à la trace, et constata qu'elles étaient revenues à la pâture où pourtant il n'y avait plus rien à manger depuis belle lurette !

Vaille que vaille, Pierre ramena ses chèvres ; mais trois jours plus tard, elles s'enfuirent à nouveau, et il les retrouva également sur cette pâture. C'est après que ce scénario improbable se fût répété encore deux ou trois fois que Pierre voulut avoir une explication. Surveillant ses chèvres, il fut témoin de la fuite suivante, où il put constater que le troupeau gagnait immédiatement cette pâture, et plutôt au galop ! Il les observa, et remarqua qu'elles se tenaient près de certains rochers. En regardant mieux, il constata qu'elles léchaient ces rochers. A son tour, il s'approcha de ces rochers ; détachant un peu de la pierre en question, il constata qu'elle s'effritait entre ses doigts. Il continua à pulvériser le morceau de pierre qu'il avait détaché jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une poudre blanche entre ses doigts, et déposa un peu de cette poudre sur sa langue. A sa grande surprise, il constata que le goût était indiscutablement salé. Du sel ! Un trésor<sup>1</sup> !

Comment faire pour garder le bénéfice de cette découverte ? D'autant que le pays, en 1664, appartient à la ville de Berne, qui lève des impôts relativement lourds et qui ne laisserait pas échapper sans autres une manne potentielle de ce genre. La première manoeuvre fut de convaincre l'ancien voisin de lui céder cette pâture ; soit que Pierre s'y prît remarquablement bien, soit que le voisin eût quelques remords, ce ne fut pas trop compliqué à négocier au cours de l'année suivante. Ensuite, il fallait commencer l'exploitation, mais discrètement : pas question de commencer à casser des cailloux sur place. Pierre se mit à remonter des pierres dans une hotte, la nuit, et les cassait dans sa grange des Monts. Il avait trouvé une petite source en contrebas de sa grange, mais il y avait très peu d'eau pour confectionner de la saumure, et le rendement était proprement minable ; mais vaille que vaille, cela permettait à Pierre de confectionner lui-même un peu de sel.

---

<sup>1</sup> Le sel, dans l'antiquité, avait une valeur aussi bien symbolique que financière très élevée. On partageait le pain et le sel. Trouver du sel était similaire à la découverte d'un gisement d'or.



Cela dura quelques années, mais le travail était considérable pour un résultat misérable. Pierre finit par se lasser, d'autant qu'il avait rencontré l'âme soeur entre temps, et qu'il avait épousé une jeune femme de Bex. Il avait aussi planté quelques arbres fruitiers, dont un poirier<sup>2</sup> tout près de sa grange. Une variété locale, la poire à channe. Il s'était aussi installé un pressoir en pierres qui lui permettait de fabriquer du cidre de pommes, nombreuses dans la forêt avoisinante.

Pierre, usé par le travail incessant, tomba malade dix-sept ans plus tard. Lorsqu'il sentit que son existence allait prendre fin bientôt, il réunit ses deux fils et sa femme, et leur raconta le secret de la pâture qui donnait du sel. L'aîné de ses fils, qui avait quinze ans, crut, comme précédemment son père, que sa fortune était faite ; mais il était moins prudent, ou moins rusé. Il se mit à extraire un peu de sel directement sur place ; mais le bruit qu'il faisait en cassant des cailloux eut vite fait d'alerter les gens du hameau d'Antagnes et de celui d'Ollon, tout proches. L'information finit par parvenir aux oreilles du gouverneur bernois du Chablais, qui fit arrêter le fils de Pierre. Il n'eut aucune peine à lui faire dire la vérité ; or le commerce du sel était monopole d'Etat, en cette époque, et le fils de Pierre fut lourdement condamné et emmené à Berne pour purger sa peine. L'épouse de Pierre et le fils cadet ne furent pas inquiétés, heureusement : il est probable que le gouverneur n'ait même pas été au courant de leur présence.

Le gouvernement de Berne, apprenant que la région pouvait produire du sel, délégua à la hâte quelques ingénieurs sur place ; et la pâture de Pierre devint le théâtre d'une activité qui eût profondément déplu aux chèvres ! Quelques années plus tard, en 1684, 20 ans après l'installation de Pierre Besson aux Monts, les premiers travaux de minage furent entrepris à quelques centaines de mètres de la fameuse pâture, donnant naissance aux mines de sel du Bouillet, que vous pouvez visiter encore aujourd'hui. Mais plus de trois siècles d'exploitation ont fait de cette mine un véritable labyrinthe de près de 50 kilomètres, dont seuls quelques kilomètres sont accessibles au visiteur occasionnel.



Les descendants de Pierre quittèrent bientôt la grange des Monts, qui se trouva

---

<sup>2</sup> Ce poirier est disparu au cours de l'été 1992.



délaissée, puis régulièrement réoccupée pendant la saison d'été. Ce ne fut qu'au dix-neuvième siècle, en 1854, que de nouveaux occupants se mirent en demeure d'agrandir la bâtisse en y ajoutant une cuisine et un séjour. C'est à cette période qu'un jardin potager fut construit près d'un gros bloc erratique ; ce dernier fut dissimulé par un mur en pierres sèches de trois mètres de haut au sommet duquel fut aménagée une petite terrasse.

De nouveau abandonnée au vingtième siècle, à l'époque des guerres mondiales, il fallut attendre le milieu du siècle pour que des gens s'établissent à nouveau dans l'ancienne propriété de Pierre Besson.



Bien sûr, l'histoire de Pierre est un conte (Pierre a tout de même existé, et est le fondateur de la maison des Monts), et l'histoire authentique est plus complexe, encore que moins sympathique. Voir l'historique authentique sur le site des mines de sel : <http://www.mines.ch/fr/hier-et-aujourd'hui>. Le même site donne toutes les indications nécessaires pour la visite ; il y a aussi des événements qui sont organisés périodiquement dans la mine (banquets, dégustations, spectacles).

